au *R. maximus* ou au *R. Hydrolapathum.* Akènes de forme peu distincte de ceux du *R. Hydrolapathum.*

Obs. — En résumé, les caractères de cette forme tiennent à peu près le milieu entre ceux du *R. maximus* et ceux du *R. Hydrolapathum* et ces deux espèces sont reliées par toutes les nuances possibles, ce qui est une preuve d'hybridité et de retours vers les deux types.

Une autre conséquence de ces observations, c'est que je considère le *R. maximus* comme une véritable espèce, car je n'ai jamais rencontré, malgré des recherches attentives, de formes intermédiaires marquant le retour graduel du *R. maximus* vers le *R. aquaticus.*

Note sur deux PLANTAGO *atteints de monstruosité,* par E. Dardenne.

Il n'existe peut-être pas de genre qui soit aussi souvent affecté d'anomalie que celui des *Plantago*. Déjà des botanistes anciens, entre autres Dodoens, Theodor, surnommé Tabernaemontanus, et Barrelier, ont figuré ou décrit des Plantains monstrueux; il est même peu de Flores modernes qui ne renseignent l'une ou l'autre déviation. Les cas étant devenus très-nombreux, v. Schlechtendal, en 1857 (1), les a groupés en cinq variétés : *bracteata, rosea, polystachia, prolifera, paniculata.*

On peut donc croire que dès aujourd'hui le genre *Plantago* a révélé toutes les déviations dont il est susceptible et qu'il n'y a plus rien a ajouter qui puisse beaucoup intéresser la science. Mais je ne crois pas superflu de décrire un cas, que je pense inédit; il s'est présenté dans le *Plantago maxima* Jacq., et l'ai observé, en compagnie de M. Bommer, au Jardin botanique de Bruxelles.

---

(1) *Botanische Zeitung,* n° 51.

Le pied monstrueux du *P. maxima* en question offrait deux hampes, sur lesquelles j'ai constaté ce qui suit. L'une d'elles, plus grêle, était non pas terminée par un épi unique, mais par une rosette de sept feuilles plus ou moins développées, aux aisselles desquelles s'étaient produits trois épis. L'un de ceux-ci, bien développé, avait un pédoncule presque aussi long que les feuilles; les deux autres, beaucoup plus petits, commençaient leur développement. Quant à l'autre hampe, plus robuste, elle s'était un peu tumifiée à son sommet et se couronnait d'un épi. Celui-ci n'était normal que d'un côté ; de l'autre, ses bractées s'étaient transformées en feuilles, plus développées que dans le cas précédent et au nombre de onze. A l'aisselle de l'une d'elles, se montrait un petit épi brièvement pédonculé.

Dans ces deux monstruosités, il s'est donc produit une métamorphose de bractées en feuilles (virescence) et une répétition latérale d'inflorescence (prolification).

J'ai observé quelque chose d'analogue sur un *P. major* récolté aux environs d'Andenne. Les bractées inférieures de l'épi se trouvaient transformées en une rosette de petites feuilles, à l'aisselle desquelles on découvrait plusieurs petits épis. L'épi central avait continué sa course, sans paraître avoir été affecté de l'hypertrophie de ses bractées inférieures. Dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, t. IV, p. 625, M. Germain de Saint-Pierre a décrit un *P. lanceolata* offrant la même anomalie, anomalie qui s'était déjà du reste offerte sur un *P. major* trouvé dans l'herbier de Delille (ibid., p. 222).